

reux ceux qui ont assez de générosité, pour rendre le bien pour le mal. Dieu leur en tiendra compte un jour. Un peu de courage, mon enfant, et la victoire est à toi.

“ C’est toi, ma chère Suéma, qui vas panser cet homme ! !

“ Mes yeux rencontrèrent ceux de notre Mère, et j’obéis en tremblant de tous mes membres, à l’ordre qui m’était donné.

“ Je pris le linge et je commençai à laver les plaies.

“ Le premier essai me coûta beaucoup, beaucoup. Outre le dégoût que j’éprouvais, mes lèvres étaient prêtes à maudire mon ennemi.

“ Je me réjouissais intérieurement de ses souffrances. Peu à peu, Dieu aidant, je me surmontai ; et à ces mauvais sentiments succéda une pitié profonde.

“ Je fus moi-même étonnée du changement qui s’était opéré en moi, et je compris alors la douceur de la charité chrétienne.

“ Après le pansement de ce malheureux, je me rendis en cachette dans l’oratoire de nos mères ; et là, agenouillée devant l’autel de la Sainte Vierge, je m’écriai un peu haut, en sanglotant : O Marie, ma Mère ! ayez pitié de ce malheureux, auquel vous m’avez obtenu le courage de pardonner de tout mon cœur. Oui je lui pardonne maintenant avec sincérité.

“ A ces mots, je sentis des gouttes d’eau tomber sur ma tête.

“ Je me retourne et vois la bonne Mère catéchiste, qui m’avait entendue prononcer les paroles de pardon. C’est elle qui versait sur moi des larmes d’attendrissement, bénissant le bon Dieu et la Sainte Vierge, pour la grâce de ma conversion.

“ Elle fut si heureuse qu’elle me serra sur son cœur, comme fit ma pauvre mère lorsque je la vis pour la dernière fois.

“ Ce jour était un dimanche.

“ Vers le soir, on me donna une belle robe blanche, et, une demi-heure avant la bénédiction, le troupeau du bon Pasteur s’accrut d’une brebis, et la famille catholique eut un enfant de plus.